



CONDITIONS DE L'ESSAI

- ❖ Entre 0 et 48 m de profondeur, sur épaves et roches, en grottes (eau douce) et sous parachute.
- ❖ Au Centre Rédérés de Banyuls (66), et au centre U Levante, avec Denis Bignand à Propriano.

RENSEIGNEMENTS

- Scubapro : www.scubapro-uwatec.com
- Dive Rite : www.segytek.com
- Ralf Tech : www.ralftech.com
- Dive System : www.divingequipement.com
- OMS: Tek-Plongée : info@aquadistrib.com
- Tél : 02 40 35 24 65
- Bardès : bardès.b@wanadoo.fr
- Tél : 06 16 60 10 85

parfois bien pratique pour accrocher rapidement un parachute.

❖ **L'étalonnage du fil** : il serait judicieux que les fabricants fournissent un fil marqué tous les 10 m. Visiblement personne n'y a pensé ! Pourtant, c'est utile en cas de mauvaise visibilité pour avoir une idée de la distance parcourue ou connaître sa profondeur de palier sous parachute, lors d'une défaillance d'instrument. Ce marquage peut se faire facilement sur un fil clair avec un feutre indélébile (1 trait = 10 m, 2 traits = 20 m, etc.). Les spéléo utilisent des étiquettes adhésives plus lisibles.

J'ai testé pour vous...

❖ **L'auto-emmèlement** : le test consiste à dérouler plusieurs mètres de fil en tirant brutalement sur celui-ci. Les boucles de fil qui se prennent autour de l'axe représentent le problème n°1 d'un dévidoir, qui devient alors inutilisable, voire dangereux. Pour éviter cela, il faut que le fil ne puisse pas sortir de la bobine. OMS et Ralf Tech (CustomDiver) proposent une flasque encastrée dans le corps du dévidoir. La maison Bardès a astucieusement placé les deux flasques de la

bobine dans quatre tiges métalliques : impossible pour le fil de sortir sur les côtés !

❖ **Le frein** : il permet de dérouler progressivement le fil afin d'éviter des boucles en vrac, susceptibles de s'accrocher partout. Les systèmes auto-freïnés grâce aux écrous indésérables évitent une pièce supplémentaire, source d'emmèlement. On règle la dureté du frein par un serrage à la clef.

❖ **Le blocage** : il maintient le fil en tension (dévidoir sous un parachute par exemple) ou permet de délivrer une certaine longueur de fil (recherche, longe, etc.). Sur le Bardès, j'ai ajouté un simple morceau de sandow pour faire office de blocage de la manivelle.

❖ **Démontage** : chaque dévidoir a été démonté pour vérifier la qualité de fabrication et d'assemblage.

En guise de conclusion

Solidité et simplicité sont toujours des valeurs sûres lorsqu'il s'agit d'acheter ce type d'équipement. Son utilisation est simple mais une formation est souhaitable afin d'éviter les pièges de la toile d'araignée. La présence d'un ins-

L'avis d'un connaisseur

Franck Gentili, MF1 et plongeur Tek, est un accro des épaves. Des dévidoirs, il en a essayé pas mal...

«J'utilise plusieurs dévidoirs : un Scubapro, un Dive Rite et un 'finger' en secours (simple dévidoir que l'on déroule entre le pouce et le majeur). Accroché au pied du mouillage ou à l'épave, je déroule le fil afin d'assurer une progression sans risque de perdre les autres plongeurs, c'est la ligne de vie de la palanquée qui nous assure de retrouver le mouillage en cas de mauvaise visi. Pour le lancer de parachute, je gonfle en deux fois : un premier petit coup de gaz pour l'ériger, puis vérification minutieuse que le fil ne soit pas pris autour du dévidoir ou d'un plongeur et enfin deuxième coup de gaz pour l'envoyer en surface. Le dévidoir permet de stabiliser parfaitement le plongeur au palier à toutes les profondeurs, y compris aux paliers profonds. Au fur et à mesure, je rembobine le fil afin d'éviter tout risque d'accrochage.»



trument coupant sur soi (cisaille ou Z-knife) est obligatoire. L'apprentissage devrait se faire dès l'accès à l'autonomie du plongeur, sans attendre les formations Nitrox confirmées. ❖